



Chronique du 15 juillet 2014 Mai, juin, juillet / Christian Schiaretti

« L'université est une vieille chose où l'on enseigne la logique d'un monde vieilli ». Un vent de jeunesse et de vigueur souffle sur l'opéra d'Avignon tandis qu'une foule de jeunes comédiens envahit les balcons, de l'orchestre au paradis. Cette masse échevelée et fougueuse rejoue l'épopée soixante-huitarde avec un enthousiasme orchestré. Des coryphées se détachent de cet imposant chœur - près de cinquante acteurs sur scène - pour clamer des slogans. Nous sommes le 15 mai 1968. Le comité d'action révolutionnaire vient de voter l'occupation du théâtre de l'Odéon, pour devenir un lieu de « permanence révolutionnaire créatrice », un point de rencontre entre étudiants, artistes et ouvriers.

Pour raconter ce Mai 68 théâtral, Denis Guenoun invente une correspondance entre Jean-Louis Barrault et Jean Vilar - pères fondateurs conspués autant qu'admirés. *Mai, Juin, Juillet* c'est ce tournant dans l'Histoire de l'histoire du théâtre où les idéaux d'hier se heurtent aux enthousiasmes d'aujourd'hui, où les grandes luttes du théâtre populaire sont soudain classées périmées.

Répondant à une commande de Christian Schiaretti, le texte de Denis Guenoun traverse l'épopée Mai avec puissance, mêlant le réalisme documenté à la distanciation bravache. Ainsi, une metteur(e) en scène et sa dramaturge encadrent les différents tableaux, se disputant de façon néo-brechtienne sur la véracité des propos rapportés sur la scène.

Mai 68, l'Odéon, les réunions de Villeurbanne, les tumultes d'Avignon et puis quoi ? Le grand vide laissé par la vague étudiante et ouvrière ne permet pas de répondre au rêve de la génération baby-boom. Joués en Avignon, au cœur du tumulte de la grève des intermittents, les propos de *Mai, Juin, Juillet* résonnent avec une acuité particulière. La « génération y » représentée par les jeunes acteurs semble à la recherche de figures tutélaires pour leur clamer - à la façon du couple Barrault-Vilar -, qu'il faut « continuer, tenir, vivre ».

Agathe Charnet